

L'espoir d'une communion

Geneviève Desrosier, Hanna Abd El Nour, *Nombreux seront nos ennemis*, La Chapelle, 2014

Sara Fauteux

Numéro 307, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fauteux, S. (2015). Compte rendu de [L'espoir d'une communion / Geneviève Desrosier, Hanna Abd El Nour, *Nombreux seront nos ennemis*, La Chapelle, 2014]. *Liberté*, (307), 59–59.

L'espoir d'une communion

Les poèmes de Geneviève Desrosiers tentent de trouver une nouvelle vie sur scène.

SARA FAUTEUX

DISPARUE trop jeune à l'aube d'une carrière artistique qui s'annonçait prolifique, Geneviève Desrosiers jouit d'une aura de mystère qui ne s'étirole toujours pas dix-huit ans après sa mort. Ses textes en ont fasciné plus d'un, à commencer par Benoît Chaput, l'éditeur de la petite maison L'Oie de Cravan qui les a publiés dans un recueil posthume. Quinze ans après sa parution, le livre en sera bientôt à sa quatrième réédition. Le culte qui entoure les poèmes de Desrosiers est moins dû à son décès prématuré qu'à leur singulier pouvoir d'envoûtement. Se dégagent de son œuvre une fougue et une aspiration à la communauté qui résonnent avec force sur la scène du Théâtre La Chapelle dans le spectacle qu'en a tiré Hanna Abd El Nour.

Le recueil de Desrosiers débute par une série de poèmes dont les titres correspondent aux pronoms *Je, Tu, Elle, Il, Nous, Vous* et *Ils*. Pour la poète, le passage vers le pluriel est essentiel mais périlleux : « Évidemment je dis nous pour arrêter de dire je. C'est ce que l'on appelle une tentative. » Mais même s'il reste précaire, pour Desrosiers, le « nous » est inclusif et plein d'espoir : « Tu verras comme nous serons heureux », répète-t-elle. Hanna Abd El Nour fait justement de ce « Nous », texte phare du recueil, le leitmotiv de son spectacle. Car le rapport à l'autre occupe également une place centrale dans son travail. Le théâtre est pour lui une fête, une expérience sensorielle et onirique réunissant plusieurs disciplines. Dans *Nombreux seront nos ennemis*, le metteur en scène d'origine libanaise cherche une nouvelle

fois à provoquer une rencontre, entre différents langages artistiques, mais aussi avec le public. Cependant, comme dans les poèmes de Desrosiers, la communion apparaît toujours empêchée, ou du moins laborieuse.

Pour donner vie aux mots de la poète, Abd El Nour a mis sur pied un dispositif interdisciplinaire qui ébranle les codes habituels de la représentation. Une trame sonore, composée par Jean-François Blouin, impose la présence intense du violoncelle tout au long du spectacle. Sur le plateau sont disposées les sculptures d'Éric Cardinal, ramassés d'objets et de matières érigées en tours informes dont la blancheur et la texture rappellent le papier mâché.

Avant le début de la représentation, la scène devient salle d'exposition où le public peut circuler librement. À plusieurs moments pendant le spectacle, les interprètes défient le quatrième mur en interpellant le public, allant même jusqu'à s'asseoir (littéralement) sur lui pour regarder les images vidéo de Sylvio Arriola. Projeté sur le mur du fond, son film présente une série de natures mortes inspirées de paysages québécois. Mais ce contact avec une création effervescente ne suffit pas pour que la célébration ait lieu. Faute d'une structure dramaturgique qui aurait permis aux différents disciplines d'entrer en dialogue, elles n'existent jamais que séparément, se superposant simplement les unes aux autres.

En plus des concepteurs de divers horizons, Hanna Abd El Nour a convié sept interprètes à s'immerger avec lui dans la poésie de Geneviève Desrosiers. Engagés

dans un processus intensif et exigeant, Ève Pressault, Emmanuel Schwartz, Klervi Thienpont, Émilie Gilbert, Joseph Elliot Israël Gorman, Sarah Chouinard-Poirier et Dany Boudreault ont participé à l'adaptation des textes pour la scène. Ensemble, ils ont repensé l'ordre du recueil et ont orchestré la reprise incessante de certains poèmes au cours du spectacle. Jaillissant dans un seul souffle ou s'étirant en litanie, ceux-ci résonnent tour à tour comme des cris de rassemblement et des incantations. Loin de vider les textes de leur sens, la redite sert à larguer l'intellect et à réactiver les poèmes de Desrosiers, les faisant entendre de mille manières, leur redonnant amplitude et gravité.

À cette récitation effrénée se superpose une intense partition physique. Perpétuellement agités, frénétiques, les corps sont maintenus dans l'urgence. Récitant sur la pointe des pieds, des talons, la tête à l'envers, les acteurs multiplient les positions, les contorsions, les courses. Sautant sur place jusqu'à l'essoufflement ou sortant la langue jusqu'au grotesque, leur acharnement est aussi angoissant que délirant. Ils ondulent en troupe sur scène, s'attirent et se repoussent, ou se dressent seuls, déséquilibrés. Cette tension entre l'individu et le collectif est omniprésente dans le spectacle. Malgré le « Nous » qui est scandé sans arrêt, le groupe apparaît ici comme un ensemble invivable, asphyxiant, mais irrésistible : « La seule sûreté à laquelle nous aurons droit sera celle de nos bras écartés, de nos corps quelques fois enlacés. »

Au-delà des images (parfois faciles) qui sont suggérées, l'engagement des corps institue un langage visuel fort qui éclaire la poésie de Desrosiers. Pourtant, la structure de cette partition physique est en réalité à peine plus solide que celle du dispositif interdisciplinaire. Seulement, la générosité des interprètes et la mise de l'avant des plus charismatiques d'entre eux (en particulier Schwartz et Boudreault) pallient le manque de composition du spectacle. Ils assument tous la part de fragilité, de maladresse et d'arrogance que les poèmes de Desrosiers ne cherchent jamais à masquer.

C'est cette distribution qui fait advenir la grande fête théâtrale à laquelle aspire Hanna Abd El Nour. Bien davantage que les procédés mis en place pour faire disparaître le quatrième mur, l'authenticité des interprètes permet la rencontre avec les spectateurs. Grâce à leur appropriation intime des textes, ils sont toujours dans une adresse réelle face au public et réalisent ce « nous » porteur d'espoir qui est celui de Geneviève Desrosiers. **L**